L'homme qui m'a sauvée

Chapitre 1

Le cabinet du notaire était silencieux. Julien écoutait, le visage grave, sans quitter des yeux le vieil homme assis derrière son bureau.

— Selon les dernières volontés de votre épouse, monsieur Lacroix, en plus du domaine et des biens, feu votre épouse Claire lègue également la garde de sa fille.

— Camille vit déjà avec moi. C'est la seule fille de Claire.

Le notaire parut gêné.

— En réalité, monsieur, Claire avait une autre fille.

Julien resta figé, sans réaction pendant un instant. Dix ans de mariage avec Claire, et elle ne lui avait jamais parlé d'une autre fille.

Le notaire prit un document.

— Avant d'épouser monsieur, Claire avait été mariée à un autre homme. Le mari est mort et a laissé tout son héritage à la fille qu'ils avaient eue ensemble. Alice.

— Si c'est vrai, où est cette enfant ? Pourquoi n'en ai-je jamais entendu parler ?

Le notaire hésita avant de continuer.

— Claire l'a fait interner dans un hôpital psychiatrique. Alice était encore adolescente.

— Comment ça ?

— Alice a été déclarée incapable. Et Claire a alors pris le contrôle de tout ce qui appartenait à la petite.

— Ça n'a aucun sens.

— Si, hélas. Alice était l'héritière légitime de la fortune de son père. Mais, comme elle a été jugée incapable, c'est Claire qui gérait tout.

Julien avait toujours su que Claire aimait l'argent. Mais ça, c'était autre chose.

— Vous êtes en train de me dire que Claire a volé l'héritage de sa propre fille et l'a enfermée dans un asile pour ne rien perdre de son contrôle ?

— Je ne saurais dire, monsieur. Mais maintenant que Claire est décédée, l'hôpital nous a contactés. Alice est toujours internée. Et c'est vous, désormais, qui êtes responsable d'elle.

Julien passa la main sur son visage. Ce n'était pas seulement une révélation choquante. C'était un crime.

— Où est-elle ?

Le notaire lui tendit une enveloppe.

— Un hôpital en province. Mais elle y est restée de longues années, monsieur. Nous ignorons dans quel état elle se trouve.

Julien prit l'enveloppe sans hésiter.

— Alors il est temps de le découvrir.

Il sortit de là avec une seule idée en tête : on ne pouvait pas défaire ce que Claire avait fait, mais on pouvait réparer l'avenir d'Alice. Quoi qu'il en coûte.

Le trajet jusqu'à l'hôpital fut long. Julien conduisait sans cesser d'y penser. Il n'avait jamais fait une confiance aveugle à Claire — mais cruelle à ce point ?

Il arriva. Le bâtiment était gris, avec des barreaux aux fenêtres ; on aurait dit une prison plutôt qu'un hôpital. Il se dirigea vers l'accueil.

Une infirmière âgée leva les yeux vers lui.

— Je peux vous aider ?

— Je suis Julien Lacroix. Je viens chercher Alice.

La femme lâcha son stylo net. Elle resta à le dévisager, avalant sa salive, et une tension visible envahit son visage.

— Monsieur... Lacroix ? Un instant. Alice est une patiente... particulière. Je dois prévenir la direction.

Elle tâtonna vers le téléphone fixe, les mains tremblantes, mais avant qu'elle ait pu composer le numéro, un médecin lui barra le chemin, surgissant du couloir.

— Monsieur Lacroix, je suis le docteur Vidal. Je crois que vous vous êtes déplacé pour rien. Alice n'est pas en état de quitter cet hôpital.

— Le notaire m'a informé qu'elle avait été internée contre son gré. Maintenant que Claire est morte, c'est à moi qu'incombe la responsabilité.

Le médecin eut un sourire faux.

— Avec tout le respect que je vous dois, Alice est une patiente fragile. Elle ne parle à personne depuis des années. L'emmener serait une erreur.

— Pourquoi mon épouse l'a-t-elle fait interner ? Il y a un diagnostic, un rapport, quelque chose ?

— Claire ne faisait que protéger sa fille. Le mieux, c'est qu'Alice reste ici, sous nos soins.

Julien comprit aussitôt son jeu : tant qu'elle resterait déclarée incapable, l'argent continuerait de tomber dans les caisses de la clinique.

— Le notaire m'a remis les documents. Ce n'est pas à vous de décider. J'emmène Alice aujourd'hui.

Le médecin leva les mains, feignant l'incompréhension.

— Si vous insistez... J'espère que vous êtes prêt à en assumer les conséquences.

Julien n'y prêta pas attention. Il suivit l'infirmière jusqu'à une porte métallique. Elle en ouvrit la serrure avec sa clé.

— La voilà.

Le cœur de Julien s'emballa. Alice était assise au bord du lit, recroquevillée, les bras autour de son propre corps. Elle portait une robe blanche toute froissée, ses cheveux longs tombaient, emmêlés. Ses yeux, grands et bleus, le fixaient avec méfiance.

— Alice, voici Julien. Il est venu te chercher.

Elle ne dit rien. Elle se contenta de le regarder, la bouche entrouverte, les doigts crispés sur le tissu de sa robe.

— Tu n'as pas à avoir peur, dit-il tout bas. Je suis venu te sortir d'ici.

Elle mit du temps à répondre. Quand elle parla, ce fut presque un murmure.

— Je ne peux pas sortir.

— Bien sûr que si. Tu n'as rien à faire dans un endroit pareil.

Elle secoua la tête, se recroquevillant davantage.

— Il dit que je suis folle. Que je suis dangereuse.

Une colère monta en Julien. Claire et ce médecin avaient réussi à briser cette enfant. Il s'accroupit devant elle.

— Tu n'es pas folle. Je suis là maintenant, et je te jure que plus personne ne te fera de mal.

Ses yeux se remplirent de larmes. Un instant, on aurait dit qu'elle allait reculer. Puis elle tendit la main et toucha la sienne — un contact fragile, comme quelqu'un qui cherche à se sentir en sécurité. Julien comprit à ce moment-là que sa promesse n'était pas de simples mots en l'air.

— Tu peux marcher ? demanda-t-il en se relevant doucement, sans lâcher sa main.

Alice fixa cette main un instant, comme pour décider si elle pouvait lui faire confiance. Puis elle se leva à son tour, les jambes flageolantes, et le laissa la guider.

Dans le couloir, le docteur Vidal attendait, les bras croisés.

— Vous avez conscience de ce que vous faites ?

Julien ne s'arrêta même pas.

— Tout à fait. Où sont ses affaires ?

L'infirmière apparut avec un petit sac et le tendit à Julien sans un mot. Alice s'agrippait à son bras, les yeux courant sur les couloirs, sur les autres patients, sur la porte de sortie au bout. Arrivés à l'accueil, elle se figea.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Dehors... murmura-t-elle. Ça fait longtemps que je n'ai pas vu le monde extérieur.

Julien attendit. Il ne la tira pas, ne la pressa pas. Il resta simplement à côté d'elle jusqu'à ce qu'elle fasse le prochain pas d'elle-même.

La porte vitrée s'ouvrit et le soleil frappa le visage d'Alice. Elle ferma les yeux un instant, comme si la lumière lui faisait mal. Julien lui ouvrit la portière de la voiture.

— Prête ?

Elle regarda le siège, la voiture tout entière, indécise. Puis elle monta, lentement, et resta assise tout au bord, le corps entièrement tendu, comme si on pouvait la reprendre à tout moment.

Julien fit le tour, monta et démarra. Alice sursauta quand le moteur vrombit.

— Tout va bien. C'est juste la voiture.

Elle acquiesça, sans vraiment se détendre. L'hôpital disparut peu à peu dans le rétroviseur, et ce n'est que lorsque le bâtiment gris s'effaça derrière un virage qu'elle relâcha un peu les épaules.

Julien conduisait en observant Alice de temps à autre. Elle restait recroquevillée sur le siège passager, les bras croisés ; sa robe semblait bien trop grande pour son corps maigre.

L'hôpital avait envoyé un sac avec ses affaires et une ordonnance. Julien jeta un œil aux médicaments : des sédatifs extrêmement puissants. Il se demanda si Alice en avait vraiment besoin, ou si c'était seulement pour la maintenir calme.

Il appela Hélène.

— Docteure Fabre, c'est moi, Julien Lacroix.

— Julien ! Ça alors, ça fait une éternité. Qu'est-ce qui se passe ?

— J'ai besoin que tu viennes au domaine au plus vite. J'ai sorti quelqu'un d'un hôpital psychiatrique et j'ai besoin d'une évaluation. C'est compliqué, c'est la belle-fille de Claire.

Un court silence à l'autre bout du fil.

— Claire, ton épouse ?

— C'était.

— D'accord. J'arrive.

Julien regarda de nouveau Alice. Elle gardait les yeux fixés sur ses genoux, serrant le tissu de sa robe.

— Alice, on rentre à la maison. Tu seras en sécurité là-bas.

Elle se contenta de cligner des yeux.

Chapitre 2

Ils arrivèrent au domaine à la nuit tombée, avec le chant des grillons et la lumière de la véranda allumée. Julien ouvrit la portière pour elle.

— Nous voilà arrivés. C'est notre maison.

Alice descendit lentement, regardant tout autour d'elle, comme si elle n'avait jamais vu un endroit aussi grand. Elle tremblait — de froid ou de peur, il n'aurait su dire.

À l'intérieur, Camille était dans le salon, son téléphone à la main. Dès qu'elle vit Alice, l'atmosphère changea.

— Alors c'est vrai. Elle existe vraiment.

— Camille, emmène Alice dans sa chambre et aide-la à prendre un bain.

— Moi ? Tu plaisantes. Je ne m'approche pas de cette folle.

Le mot tomba, lourd. Alice se recroquevilla, les yeux baissés vers le sol.

— Laisse. Je m'en occupe moi-même.

— Bon courage avec ça, lança Camille en haussant les épaules avant de disparaître dans l'escalier.

Julien conduisit Alice jusqu'à une chambre d'amis, avec un grand lit et une fenêtre donnant sur le domaine. Il prit une robe de coton dans l'armoire.

— Tiens. Demain je t'achète des vêtements neufs. Pour l'instant, va prendre un bain. Je vais chercher une serviette.

Elle prit les vêtements sans un mot. Julien sortit dans le couloir, attrapa la serviette, et en revenant, s'arrêta net sur le seuil : Alice était nue au milieu de la pièce, sans chercher à se couvrir, sans comprendre qu'elle aurait dû le faire.

Il détourna aussitôt le regard, gêné, et se précipita vers elle avec la serviette, enveloppant son corps dans le tissu.

— Alice, tu ne peux pas rester comme ça devant moi.

Elle cligna des yeux, perdue, mais le laissa la couvrir.

— On va arranger ça, murmura-t-il en la guidant vers la salle de bain.

Il ferma la porte et alla chercher Marthe, l'une des employées de maison.

— Laissez-moi faire, monsieur Julien. Je m'occupe d'elle.

Quand le bain fut terminé, Alice se dirigea lentement vers le lit, un peu méfiante face au matelas moelleux, et s'enroula dans les couvertures. Julien resta sur le pas de la porte, la regardant s'endormir. Ce fut rapide — comme si la fatigue avait fini par avoir raison d'elle. Il passa la main sur son visage, épuisé. Qu'avait-on bien pu faire subir à cette enfant, là-bas ?

Au petit matin, un cri déchira le silence de la maison. Julien se précipita vers la chambre. Alice était agrippée aux draps, tendue.

— Alice ! Il s'assit à côté d'elle. C'était juste un cauchemar. Tu es en sécurité.

Elle cligna des yeux, cherchant à comprendre où elle était, les yeux remplis de peur.

— Ils vont venir me chercher.

— Personne ne viendra te chercher. Tu es avec moi.

Sa respiration était saccadée. Julien prit ses mains, glacées, dans les siennes.

— C'était juste un rêve.

Elle finit par le regarder et se calma peu à peu. Elle tremblait encore, mais moins.

— Recouche-toi.

Elle obéit, se tournant sur le côté. Julien tira la couverture et s'allongea près d'elle, sans trop s'approcher. Alice tourna son visage vers lui.

— Reste là.

— Je reste.

Elle ferma les yeux. Peu à peu, elle se détendit, et sa respiration devint tranquille. Julien la regarda longtemps, jusqu'à s'endormir lui aussi — et, pour la première fois depuis longtemps, Alice dormit sans cauchemars.

Quand il se réveilla, la lumière du jour entrait déjà par la fenêtre. Alice dormait encore, tournée sur le côté, le visage détendu d'une manière qu'il ne lui avait encore jamais vue. Il resta un moment à la regarder, sans se presser de quitter le lit. Puis il se leva avec précaution pour ne pas la réveiller et regagna sa propre chambre.

Il prit une longue douche, laissant l'eau chaude couler jusqu'à ce que son esprit se vide un peu. Il enfila des vêtements propres et s'assit au bord du lit, le coude sur le genou, essayant de mettre de l'ordre dans tout ce qu'il

devait régler ce jour-là — la psychiatre, le notaire, Camille. Il prit son téléphone pour vérifier quelque chose concernant le domaine.

La porte s'ouvrit sans qu'on frappe. Camille entra et referma derrière elle, avec un sourire étrange.

— Il faut frapper avant d'entrer, Camille.

— Arrête, Julien. Tu sais bien que je ne suis plus une gamine.

Elle fit un pas de plus.

— Arrêter quoi ? Je veux juste discuter. Je sais que tu n'as jamais vraiment aimé ma mère.

— Ça n'a rien à voir avec Claire. Tu es ma belle-fille, je suis ton beau-père, que ça te plaise ou non.

Elle releva le menton.

— Tu ne m'as jamais traitée comme ta fille.

— Parce que tu ne m'as jamais vu comme ton père. Ce que tu es en train de faire, c'est mal.

— Ce qui est mal, c'est que tu ramènes cette folle à la maison. Et c'est moi le problème ?

— Alice est ta sœur. Et à partir de maintenant, tu vas la respecter.

— Elle n'est rien pour moi.

— Elle est ta sœur, et la maîtresse de ce domaine. Traite-la bien. Et sors, maintenant, je suis occupé. Si tu reviens sans permission, je n'aurai pas autant de patience la prochaine fois.

— Tu peux me renvoyer, Julien. Mais tu n'arriveras pas à m'ignorer éternellement.

Elle sortit en claquant la porte. Julien soupira. Camille était un problème — mais pas le plus urgent pour l'instant.

Il resta encore un moment assis sur le lit, attendant que sa poitrine cesse de le brûler après cette conversation. Puis il alla voir comment allait Alice dans le couloir — et s'arrêta en apercevant Camille, plantée devant la porte de la chambre, regardant de loin sans entrer. Alice était assise sur le lit, les genoux serrés contre elle.

— Tu comptes entrer, ou tu vas juste rester plantée là ? demanda Julien.

— Certainement pas. Cette fille a passé des années dans un asile. Et si elle était vraiment dangereuse ?

— Alice n'est pas dangereuse, Camille.

La jeune fille tourna les talons et s'en alla. Julien entra dans la chambre et s'assit face à Alice.

— Comment tu te sens ?

— Je... sa voix sortit rauque. Je ne sais pas.

— Tu as peur ?

Elle acquiesça.

— Je ne devrais pas être ici. Il va venir me chercher.

— Qui ça ?

La peur envahit son visage.

— Le médecin. Il a dit que si je m'enfuyais, il me retrouverait.

Un frisson parcourut Julien.

— Personne ne t'enlèvera d'ici. Tu es en sécurité.

Elle le regarda, voulant y croire, mais la peur pesait encore. Avant qu'il ait pu ajouter quoi que ce soit, on frappa fort à la porte du domaine — trois coups secs, le genre qui n'annonce pas la visite d'un voisin.

Julien sentit tout son corps se raidir. Il dévala l'escalier, le cœur déjà emballé avant même de savoir qui c'était. Il s'arrêta un instant devant la porte, respira profondément, et ouvrit.

Un homme en costume noir, au regard glacial, se tenait sur le perron.

— Julien Lacroix ?

— Qui le demande ?

— Maître Augustin Leroy. Avocat de l'hôpital psychiatrique Sainte-Adèle. — Il tendit une enveloppe cachetée.

Julien déchira le sceau et lut. Son sang se glaça : on exigeait le retour d'Alice, déclarée légalement incapable. L'enlever de l'hôpital avait été illégal. On lui donnait vingt-quatre heures, sans quoi la police serait alertée.

— Vous pouvez toujours essayer, dit Julien, à voix basse. Mais personne ne ramènera Alice là-bas.

L'avocat eut un sourire sans joie.

— On verra bien, monsieur Lacroix.

Il tourna les talons et repartit. Julien serra les poings. S'ils croyaient pouvoir lui reprendre Alice, ils se trompaient lourdement. Mais pourquoi cette précipitation à la récupérer ?

Chapitre 3

Julien resta immobile sur le perron, regardant la voiture noire disparaître sur la route. Il était furieux. Croyaient-ils vraiment pouvoir débarquer ainsi et emmener Alice sans plus de façon ? Il monta en courant jusqu'à la chambre de la jeune fille. Alice était assise sur le lit, les genoux serrés contre elle, terrifiée.

— Ils sont venus me chercher ? Elle le regarda, attendant une réponse.

— Ils ont essayé. Mais je ne les laisserai pas t'emmener. Plus jamais. Qu'est-ce qu'ils te faisaient, là-bas ?

Elle fixa le vide et ne dit plus rien. Le bruit d'une voiture qui se garait résonna dehors. Julien regarda par la fenêtre : c'était la camionnette blanche d'Hélène. Il descendit et ouvrit la porte avant même qu'elle ait frappé.

— Hélène, merci d'être venue si vite.

— Dès que tu m'as appelée, j'ai su que c'était urgent. Où est Alice ?

— Dans sa chambre. Elle a peur, elle parle à peine. Parfois elle a l'air complètement absente.

— C'est normal, vu ce qu'elle a traversé. Mais je dois l'examiner pour mieux comprendre.

Julien la conduisit jusqu'à la chambre. Alice était assise sur le lit, le regard fixé sur le mur. Hélène s'approcha lentement.

— Bonjour, Alice. Je suis Hélène, médecin et amie de Julien. Je suis venue pour t'aider.

Alice cligna des yeux, mais ne répondit pas. Hélène s'accroupit, se mettant à sa hauteur.

— Je peux m'asseoir à côté de toi ?

Rien. Hélène s'assit quand même.

— Je sais que tu as traversé beaucoup de choses et que tout te semble encore confus. Mais personne ici ne te fera de mal. Tu es en sécurité.

Alice serra sa robe entre ses doigts. Julien s'en aperçut : elle écoutait.

— Tu as peur, Alice ?

Elle baissa la tête. Hélène nota quelque chose dans son carnet.

— Tu peux me dire ce qui t'effraie ?

Il y eut un long silence. Puis les lèvres d'Alice remuèrent.

— La clinique.

Sa voix sortit faible, presque inaudible. C'était la première fois qu'elle parlait de l'hôpital. Julien sentit sa poitrine se serrer.

— J'imagine que ça a dû être difficile pour toi, dit Hélène. Mais maintenant tu es ici, et Julien ne laissera personne te ramener là-bas.

Alice la regarda, voulant y croire. Hélène se tourna vers Julien.

— Elle porte des traumatismes profonds. Ça ne se règle pas vite. Et j'ai besoin d'en savoir plus sur les médicaments qu'on lui donnait à la clinique. Ça pourrait expliquer toute cette apathie.

— Le médecin là-bas m'a remis une ordonnance. Elle est sur mon bureau.

— Parfait, je vais y jeter un œil. Mais pour l'instant, le plus important, c'est qu'Alice sente qu'elle a un endroit sûr. Elle a besoin de temps pour retrouver confiance.

— Je vais m'occuper d'elle.

— Occupe-toi aussi de toi, Julien. Ça ne va pas être facile.

— Ça ne l'est jamais.

Hélène feuilleta l'ordonnance, fronçant les sourcils à chaque page. C'était une liste interminable de sédatifs lourds. Elle referma le dossier d'un coup sec.

— C'est scandaleux. Alice n'avait besoin de rien de tout ça.

— Comment ça ?

— Ces médicaments rendent le patient apathique. On ne soignait pas Alice. On la droguait.

Le sang de Julien se mit à bouillir. Il regarda Alice, les épaules basses, comme si elle voulait disparaître.

— Ce qu'ils t'ont fait..., murmura-t-il, plus pour lui-même.

Hélène s'approcha d'Alice.

— Alice, tu te sentais somnolente en permanence ? Comme si tu flottais, incapable de penser clairement ?

Alice hésita. Puis elle hocha la tête.

— On va sortir tout ça de ton organisme. Petit à petit, ton corps va s'adapter.

— Ils faisaient ça pour la maintenir tranquille, dit Julien. Pour qu'elle ne réagisse pas, qu'elle n'essaie pas de s'enfuir.

— Exactement. Et s'ils étaient prêts à faire ça, il y a quelque chose de très louche dans cette clinique.

Alice serra ses genoux, la respiration s'accélérant.

— Ils vont me ramener là-bas.

Sa voix tremblait, presque comme celle d'une enfant. Julien s'accroupit et prit ses mains glacées dans les siennes.

— Plus jamais.

Hélène se leva.

— Je vais préparer un protocole pour la désintoxiquer. Mais ça ne peut pas en rester là, Julien. Si on droguait Alice, qui d'autre souffre là-bas ?

— Je vais découvrir la vérité.

— Fais attention. Les gens qui font ce genre de choses n'aiment pas être démasqués.

— Moi non plus.

Il ne resta plus que le silence, brisé par la respiration haletante d'Alice.

Hélène tapait vite sur son ordinateur portable. À chaque mot du rapport, elle s'indignait un peu plus. Julien faisait les cent pas.

— Ça va empêcher qu'ils reprennent Alice ?

— Oui. Ce rapport prouve qu'elle n'avait aucune nécessité médicale d'internement et qu'elle a subi un traitement irrégulier et nuisible. C'est amplement suffisant pour bloquer toute tentative de la reprendre de force.

— Et s'ils ignorent le rapport ? Ces gens-là semblent avoir des relations.

— J'y ai déjà pensé. J'ai un ami au parquet, le procureur César Bertrand. Il ne pardonne jamais ce genre d'abus. Je vais lui envoyer le rapport tout de suite.

Hélène passa l'appel.

— César ? C'est moi, Hélène. J'ai besoin de ton aide pour une affaire urgente. — Il y eut une pause. Elle soupira, soulagée. — Oui, j'ai des preuves solides. Une jeune femme a été droguée pendant des années sans aucune nécessité, maintenue sous sédatifs dans une clinique psychiatrique. J'ai besoin que tu invalides l'ordonnance de reprise qu'ils comptent exécuter demain.

De l'autre côté, César dit quelque chose. Hélène sourit.

— Merci, César. Je savais que je pouvais compter sur toi. — Elle raccrocha et regarda Julien. — Voilà. L'ordonnance est annulée. S'ils tentent de reprendre Alice, c'est un délit.

Julien souffla, soulagé.

— Alors elle est en sécurité.

— Pour l'instant. Mais quelqu'un devra payer pour tout ça. Cette clinique doit être inspectée.

— Je m'en occupe. Mais d'abord, je dois m'occuper d'elle.

Hélène lui tapota l'épaule.

— Tu fais ce qu'il faut. — Elle rangea son ordinateur et regarda Alice avant de partir. — Alice, tu es en sécurité maintenant. Si tu as besoin de quoi que ce soit, Julien a mon numéro.

Alice se contenta de hocher la tête. À la porte, Hélène se retourna vers Julien.

— Prends bien soin d'elle. Alice a besoin de patience pour se rétablir.

— Je vais m'en occuper.

— S'il se passe quoi que ce soit, appelle-moi.

— Compte sur moi.

Dès que la porte se referma, Julien passa la main dans ses cheveux et retourna auprès d'Alice.

— Tu veux dormir un peu, ou tu préfères sortir prendre l'air ?

Elle mit du temps à répondre.

— Ici.

Il respecta son silence. Il savait qu'Alice avait un long chemin devant elle — mais au moins, elle n'était plus seule.

Chapitre 4

Le soir, Julien passait dans le couloir quand il vit la porte de la chambre d'Alice entrouverte. Il jeta un coup d'œil. Elle était assise sur le lit, en chemise de nuit, les cheveux tombant sur les épaules, la lumière de la lampe de chevet éclairant son visage. Il resta là un peu plus longtemps qu'il n'aurait dû.

— Tu n'arrives pas à dormir ?

— Cauchemar.

— Tu es en sécurité, maintenant. Personne ne te fera plus de mal.

Elle baissa les yeux vers ses mains posées sur ses genoux. Julien remarqua ses épaules, sa respiration — et détourna vite le regard, un peu gêné envers lui-même. Alice était vulnérable, elle se remettait d'années de souffrance. Il devait la protéger, pas se laisser aller à ces pensées.

— Tu veux que je reste ici jusqu'à ce que tu t'endormes ?

— Oui.

Il s'allongea à côté d'elle, sans trop s'approcher. Quand Alice posa la tête sur son épaule, sans réfléchir, le cœur de Julien s'emballa. Il devait se contrôler. Il devait se rappeler que cette situation exigeait de la retenue. Le corps d'Alice se blottit contre le sien, chaud. Julien resta immobile, mais il n'était plus vraiment sûr d'arriver à s'écarter.

Pendant ce temps, au téléphone, le directeur Chastain tentait de garder son calme face à Armand.

— Ton obsession va tous nous perdre, Armand. Ce Julien s'en mêle bien trop. S'il appelle la police, tout ce qu'on a fait tombe à l'eau.

— On prend un risque énorme. Tu es obsédé par cette gamine, Armand. Alice n'est pas à toi. Si la police remonte jusqu'à nous, c'est fini.

— Je la veux ! Et je ne laisserai personne me l'enlever, répliqua Armand, hors de lui. Tout ce qu'on a fait jusqu'ici vaut cher. Si elle s'en va, on perd la fortune qu'on nous versait pour la garder là-bas.

— Docteur Vidal, vous êtes en train de perdre tout contrôle. Si Julien découvre la vérité, il n'y aura plus d'issue.

— Ce ne sera ni lui ni personne d'autre qui m'enlèvera ce qui m'appartient. S'il le faut, je ferai n'importe quoi pour la garder sous mon emprise. Alice ne m'échappera pas. Jamais.

— J'espère que tu sais ce que tu fais.

— Je le sais. Et je veillerai à ce qu'elle ne connaisse plus jamais la liberté. Coûte que coûte. Elle reste avec moi.

Au petit matin, Julien sentit un poids sur le lit et se réveilla. Quelqu'un s'était allongé à côté de lui. Il crut que c'était Alice — il se retourna et vit que c'était Camille, qui l'enlaça et colla ses lèvres aux siennes avant qu'il n'ait eu le temps de réagir.

Julien la repoussa loin de lui. Elle tomba au sol. Il se leva d'un bond, furieux.

— Si tu continues comme ça, Camille, tu ne me laisseras pas d'autre choix que de te mettre à la porte.

Elle se releva avec un sourire, nullement ébranlée par la menace.

— Je sais ce que je ressens, Julien. Et ce n'était pas involontaire.

— Je ne te veux pas de cette façon.

Elle rit, moqueuse.

— Bien sûr. Maintenant tu n'as d'yeux que pour la folle. Je t'ai vu sortir de sa chambre. Tu t'amusais bien, non ?

— Tu perds tout contrôle, Camille. Je ne tolérerai plus ce genre de comportement. Sors d'ici avant que je ne perde définitivement patience.

Elle sortit en grommelant. Julien ferma la porte et resta appuyé contre elle, essayant de se calmer. Rien que de penser à Alice, il se sentait déjà un peu apaisé.

Il ne se rendormit pas vraiment. Il resta assis sur le lit jusqu'à ce que le ciel s'éclaircisse, la fatigue pesant sur ses épaules, mais l'esprit incapable de se poser. Ce n'est que lorsque le soleil fut déjà haut qu'il descendit à la cuisine et avala un café rapide, essayant d'organiser sa journée. Il tenait encore sa tasse quand il entendit le bruit d'une voiture qui se garait dehors.

Il alla à la fenêtre. C'était une voiture noire, le même modèle que la veille. Un homme en costume en descendit, une mallette sous le bras. Julien posa sa tasse sur l'évier et se précipita vers la porte avant qu'il n'ait le temps de frapper.

— Qu'est-ce que vous faites ici ?

— Je viens chercher Alice. J'ai une ordonnance du tribunal.

Julien alla vers le tiroir et prit un document.

— Voici l'ordonnance du procureur. Il a annulé la requête de la clinique et invalidé toute tentative de la reprendre.

L'avocat feuilleta les papiers, surpris.

— Mais...

— Mais rien du tout. Vous le saviez déjà, n'est-ce pas ? Vous saviez que la requête était nulle et vous êtes quand même venu perdre votre temps ici. — Julien fit un pas en avant, menaçant. L'avocat recula. — Ne remettez plus jamais les pieds ici. Ou vous risquez de ne pas repartir sur vos deux jambes. C'est clair ?

L'homme déglutit, tourna les talons et repartit sans un mot de plus. Julien referma la porte avec force — nerveux, mais satisfait. Plus jamais ils ne reprendraient Alice.

Chapitre 5

Quelques jours plus tard, dans le jardin, le soleil tapait fort sur les arbres. Alice était assise à côté de lui, le regard perdu dans le vide, l'esprit ailleurs.

— On va faire un tour dans le domaine ?

Elle leva les yeux, un peu égarée, mais le suivit. Ils marchèrent à travers les champs, entre les arbres. Julien essayait d'engager la conversation, mais elle ne répondait que par des regards vagues ou de vagues gestes.

— C'était ton coin à toi, ici, non ?

Alice ne répondit pas tout de suite. Son regard se fixa sur un champ ouvert, près de la clôture. Julien resta silencieux, guettant un signe qu'elle se souvenait de quelque chose. Soudain, elle s'arrêta. Ses yeux s'écarquillèrent.

— Je jouais ici avec mon père.

Sa voix sortit toute basse, mais chargée d'émotion. Une boule monta dans la gorge de Julien. Elle se souvenait — et chaque fragment de mémoire retrouvé était une victoire. Il s'approcha et posa la main sur son épaule.

— Alice, tu peux redevenir toi-même. Peu importe ce qui s'est passé. Je suis là pour t'aider.

Elle le regarda, les yeux enfin nets, sans ce vide habituel. Julien l'attira dans ses bras — sans réfléchir, simplement. Elle se blottit contre lui. La chaleur de son corps était réelle, l'odeur de ses cheveux, sa respiration un peu tremblante contre sa poitrine... L'espace d'une seconde, une seule, il eut envie de l'embrasser. Les yeux d'Alice étaient là, tout près, et quelque chose en lui voulut céder. Mais il se retint. Elle venait à peine de se souvenir de son propre père, cinq minutes plus tôt — ce n'était pas le moment, et il le savait. Il s'écarta doucement, tenant encore ses mains.

— On devrait rentrer. On a assez marché pour aujourd'hui.

Alice acquiesça, le visage encore un peu rougi, sans vraiment comprendre pourquoi son cœur battait si vite. Ils rentrèrent lentement, avec un silence différent entre eux — plus léger, mais chargé de quelque chose qu'aucun des deux ne nomma.

Au loin, une silhouette les observait, une rage grandissant à chaque pas qu'ils faisaient ensemble : le docteur Vidal.

Chapitre 6

Les jours suivants, grâce au traitement d'Hélène, Alice allait mieux, peu à peu. Un matin ensoleillé, assise dans le jardin, elle regardait les feuilles bouger dans le vent. Julien arriva avec une tasse de thé.

— Je t'en ai apporté.

Elle prit la tasse et le regarda.

— Qui êtes-vous ? Sa voix sortit basse, mais ferme.

— Je m'appelle Julien. J'étais marié à votre mère.

— Ma mère..., son regard se perdit un instant. Où est-elle ?

— Elle est morte, Alice. Un accident de voiture.

Elle resta silencieuse, serrant la tasse.

— Je me souviens que ma mère m'a emmenée dans cet endroit. Je ne voulais pas y aller. Je pleurais, je suppliais pour rester à la maison. Elle m'y a laissée quand même.

— Je sais. Et j'en suis vraiment désolé.

— Mon père venait de mourir. Il représentait tout pour moi. Je voulais juste rester chez nous. Mais elle m'a enfermée là-bas. Ils disaient que j'étais malade, que je devais me soigner. Je n'ai jamais été malade, Julien.

— Je te crois. Et tu n'y retourneras jamais.

Elle le regarda. Pour la première fois, elle exprima autre chose que de la confusion : de la gratitude.

— Merci, Julien. De m'avoir sortie de là.

Il ne l'avait jamais vue aussi présente. Il sourit.

— Tu n'as pas besoin de me remercier. J'ai fait ce que n'importe qui aurait fait.

Alice esquissa un petit sourire, timide mais sincère.

Les jours suivants, sans les médicaments lourds et avec les soins d'Hélène, Alice reprit vie peu à peu. Elle passait plus de temps hors de sa chambre, riait plus facilement, posait des questions sur le domaine, sur Julien, sur sa propre histoire. Et, sans que ni l'un ni l'autre n'en parle, ils se mirent à remarquer de petits détails — la façon dont il s'arrêtait de faire ce qu'il était en train de faire quand elle entrait dans une pièce, la façon dont elle le cherchait du regard avant de rire de quelque chose. Julien se surprenait à inventer des prétextes pour passer plus de temps près d'elle, puis s'en voulait aussitôt après. Elle se cherchait encore, se reconstruisait encore — il pensait ne pas avoir le droit de ressentir ce qu'il ressentait. Mais il le ressentait quand même.

Un après-midi, Julien la trouva à l'écurie, en train d'admirer les chevaux.

— Ça te dirait, une balade à cheval ?

— Je sais monter à cheval ?

— Bien sûr que oui. Et si tu as besoin d'aide, je suis là.

Elle hésita, puis sourit.

— D'accord. J'ai envie d'essayer.

Julien choisit deux chevaux calmes et aida Alice à monter en selle. Elle s'installa avec une aisance presque naturelle.

— Tu vois ? C'est dans ton sang.

Elle rit, plus détendue, et ils partirent au galop à travers les champs, le vent au visage. Alice semblait heureuse. Julien n'arrivait plus à détacher son regard d'elle et, cette fois, il ne le détourna pas aussi vite quand elle s'en aperçut.

Ils arrivèrent au bord d'une rivière, descendirent de cheval et marchèrent ensemble. Sous le ciel orangé du crépuscule, ils s'assirent sur un gros rocher, près de l'eau.

— Vous l'aimiez, ma mère ?

— Au début de notre mariage, oui. Avec le temps, on s'est éloignés. J'ai essayé de partir plusieurs fois, mais elle me menaçait. Alors je restais.

— Je ne me souviens pas bien d'elle. Juste quelques flashs. Mais je sais qu'elle a été très cruelle avec moi.

— Je sais.

— Alors pourquoi m'avez-vous sortie de là-bas ?

Il se tourna vers elle, grave.

— Parce que personne ne mérite qu'on lui arrache sa propre vie ainsi, Alice. On t'a effacée de force. Je n'ai su que tu existais qu'après sa mort. Si je l'avais découvert plus tôt, jamais je n'aurais laissé faire ça.

Des larmes lui montèrent aux yeux.

— J'ai l'impression de me réveiller d'un cauchemar. J'ai encore peur.

— Je sais. Mais tu n'es plus seule.

Elle resta à le regarder plus longtemps qu'aucune conversation ne l'exigeait. Julien sentit le poids de ce regard et ne détourna pas les yeux.

— Julien...

— Dis-moi.

— Pourquoi tu restes tout ce temps à me regarder quand tu crois que je ne m'en aperçois pas ?

Il rit, à la fois surpris et soulagé qu'elle l'ait dit la première.

— Parce que je n'arrive pas à m'en empêcher.

— Et c'est mal ?

— Ça devrait l'être. Tu te reconstruis encore, Alice. Je ne veux pas être quelqu'un de plus qui profite de ça.

— Je ne suis plus cette fille terrifiée de la clinique. Je sais ce que je ressens. Et je choisis de le ressentir.

Ce fut elle qui se rapprocha en premier, doucement, lui laissant le temps de reculer s'il le voulait. Il ne recula pas. Le baiser commença léger, presque comme une question, et devint plus profond, sans que ni l'un ni l'autre ne s'arrête. Quand ils se séparèrent, tous deux restèrent souriants, un peu gênés, ne sachant que dire.

— Ça ne change rien à ce que tu as dit, dit-elle en posant son front contre le sien. Mais j'avais envie de faire ça depuis un moment.

— Moi aussi, admit-il, la main toujours sur son visage, sans aucune envie de l'en retirer. Je ne savais juste pas si j'en avais le droit.

— Maintenant tu le sais.

Ils restèrent là un long moment, sans se presser de rentrer, échangeant des regards qui en disaient plus long que n'importe quelle conversation.

Au loin, une silhouette les observait, la mâchoire serrée de rage : le docteur Vidal. Pour lui, c'était inadmissible.

— Maudit soit-il, murmura-t-il. Alice est à moi. Elle l'a toujours été.

Philippe avait raison : si Julien continuait à creuser, la vérité finirait par éclater. Mais Armand se moquait du risque. Si Julien ne s'écartait pas de son propre chef, il trouverait un moyen de l'y forcer.

— Profites-en tant que tu peux, Julien.

Chapitre 7

Toujours assis sur le rocher, sans se presser de rentrer, le vent commença à tourner. Julien leva les yeux vers le ciel qui s'assombrissait.

— On ferait mieux d'y aller. Il va tomber une sacrée averse.

Ils remontèrent à cheval et partirent au trot pressé. La pluie ne les attendit pas — en quelques minutes, ils étaient trempés, le sol devenant glissant sous les sabots. Julien repéra une grange.

— Allons vers la grange ! On sera à l'abri là-bas !

Il mit pied à terre et aida Alice à descendre à son tour. Ils entrèrent, essoufflés, et refermèrent une partie de la porte. Alice se serra dans ses bras, tremblante de froid.

— Cet orage est tombé de nulle part.

Julien ôta sa veste trempée, passa la main dans ses cheveux mouillés.

— On dirait que le monde aime bien nous faire ce coup-là. — Il trouva de vieilles couvertures. — Tiens, couvre-toi.

Elle s'enroula dans la couverture, soulagée. Julien s'assit sur un tas de foin et resta à la regarder. Alice était différente depuis qu'elle avait quitté cet endroit — il y avait un éclat nouveau dans ses yeux.

— Julien, merci.

— Pour quoi ?

— De prendre si bien soin de moi. J'étais tellement perdue, je ne savais plus en qui avoir confiance. Mais depuis que tu es apparu et que tu m'as sortie de là, quelque chose a changé en moi. Je ne sais pas ce que l'avenir me réserve. Mais je commence à croire que je peux redevenir heureuse. Et c'est grâce à toi.

— Ne t'inquiète pas de l'avenir pour l'instant. On vit le présent. On est ici, ensemble. C'est tout ce qui compte.

La pluie tambourinait fort sur le toit. La nuit avançait sans répit.

— Je crois qu'on va devoir passer la nuit ici.

Alice acquiesça sans un mot. Julien arrangea le foin, fit une place pour dormir, recouvrit le sol des couvertures et alluma un petit feu. Les flammes dansaient dans la pénombre, apportant une odeur de bois mêlée à celle de la pluie. Il s'allongea à côté d'elle, remontant la couverture sur eux deux. Le bruit de l'eau qui tombait, le crépitement du feu et l'odeur de terre mouillée remplissaient le silence entre eux.

Julien regardait Alice, allongée à ses côtés, les yeux fixés sur le feu. Elle était calme — non pas ce calme vide des premiers jours, mais un calme de quelqu'un de présent, la tête entière. Chaque geste qu'elle faisait semblait signifier plus qu'avant. Son regard à lui se posa sur le sien. Alice le sentit, tourna le visage, et leurs yeux se rencontrèrent — francs, sans une ombre de peur ni de confusion. Ce fut elle, cette fois encore, qui se rapprocha en premier, posant la main sur sa poitrine.

— Je sais ce que je veux, Julien. Ce n'est pas l'orage, ce n'est pas la peur de tout à l'heure. C'est moi qui choisis.

Il porta la main jusqu'à son visage, encore avec un reste de doute.

— Tu es sûre ?

— Je n'ai jamais été aussi sûre de rien.

Il caressa son visage. Elle ne recula pas. Il n'y avait aucune culpabilité dans l'air — juste eux deux, le feu qui baissait, la pluie dehors, et un désir contenu depuis trop longtemps, enfin libre de toute retenue.

— J'ai vraiment envie de te faire l'amour, murmura-t-il tout près de ses lèvres.

Elle le regarda dans les yeux, la respiration lourde.

— Oui.

C'était tout ce qu'elle avait besoin de dire. Les mains de Julien se mirent à retirer ses vêtements avec délicatesse, et son toucher faisait frissonner Alice d'une manière nouvelle. Elle fit de même avec lui, un peu hésitante au début, puis se laissant aller. Là, à la lueur du feu, avec le bruit de la pluie et la chaleur de leurs deux corps, quelque chose de plus profond se produisit. Le baiser se transforma en un abandon total. Alice ressentit, pour la première fois, ce qu'était le véritable plaisir. Julien bougeait avec douceur et désir à la fois, découvrant en elle une part qu'elle-même ne connaissait pas. Quand ils atteignirent l'extase, une paix les envahit tous les deux — ensemble, en parfaite harmonie.

Alice, blottie dans ses bras, ressentait une sécurité qu'elle n'avait jamais connue. Elle écoutait la respiration de Julien, le corps encore un peu tremblant, mais apaisé. Julien fixait le plafond de bois, comblé. Cette nuit avait tout changé entre eux — ce n'était pas seulement le plaisir, c'était quelque chose de plus profond.

— Alice...

Elle tourna les yeux vers lui, encore un peu timide, mais le connaissant désormais d'une manière bien plus intime.

— Je ne veux pas que tu doutes de quoi que ce soit. Tu peux compter sur moi. Tu n'as plus besoin de t'inquiéter, je vais prendre soin de toi.

Elle se blottit contre lui, fermant les yeux.

— Merci, Julien. Je n'aurais jamais imaginé pouvoir faire confiance à quelqu'un comme ça. J'ai envie de croire que je peux redevenir heureuse.

Il la serra plus fort contre lui.

— Tu le seras, Alice. Je te le promets.

Enlacés, ils s'endormirent.

Au matin, avec la lumière entrant dans la grange, Alice ouvrit les yeux, sentant la chaleur à côté d'elle. La pluie avait cessé. Elle se souvint de la nuit passée et se sentit un peu nerveuse — elle ne savait pas trop comment se comporter. Julien se réveilla, remarqua son trouble et l'attira contre lui, avec tendresse.

— Hé, tout va bien. Tu n'as pas à t'inquiéter. Ce qui s'est passé était magnifique. Tu n'as pas à avoir honte.

— Je ne sais pas comment agir maintenant. Je suis un peu perdue.

Il sourit, sans forcer les choses.

— Je suis amoureux de toi depuis la première fois que je t'ai vue. Tu n'as ni à avoir peur ni à avoir honte avec moi. — Il l'embrassa doucement. — Maintenant, rentrons à la maison, mon amour.

Ils remontèrent à cheval et repartirent vers le domaine. Julien regardait Alice de temps à autre, encore surpris par le changement en elle — plus ouverte, plus légère. Près de la maison, Camille les attendait, les bras croisés.

— Ce n'est pas trop tôt pour les tourtereaux.

Julien descendit de cheval et aida Alice à mettre pied à terre.

— Tu vois, Alice ? Camille nous attend déjà. Elle est pénible, mais au fond, elle a bon cœur.

Alice sourit, un peu timide, se souvenant de leur première rencontre difficile.

— Je m'habitue encore à l'idée d'avoir une sœur, murmura Alice.

— C'est ça. Rien que des surprises, dans cette maison, dit Camille en haussant les épaules avant de disparaître à l'intérieur.

— Elle est comme ça, mais au fond, elle accepte la situation, dit Julien.

Alice sourit simplement, acceptant tout ça sans problème.

Ils entrèrent dans la maison. Alice partit dans sa chambre, encore avec ce sourire un peu niais sur le visage, et resta un moment à regarder par la fenêtre, sans se presser de faire quoi que ce soit. Julien prit une douche, se changea, et resta un instant immobile dans le couloir, à regarder la porte fermée de sa chambre à elle. Il frappa doucement.

— Je peux entrer ?

Alice sourit et fit signe que oui. Il entra, s'assit au bord du lit, à côté d'elle.

— Je dois régler quelques affaires du domaine. Je ne serai pas long.

— D'accord.

Il resta encore un instant, sans la moindre envie de partir, avant de finir par se lever. Il regarda sa montre.

— Alice, je reviens vite.

Il prit congé d'un léger baiser. Elle resta à la porte à regarder la voiture disparaître sur la route, puis rentra à son tour, sans se presser. L'après-midi était magnifique, avec le soleil bas. Elle décida de faire un tour au verger, de sentir l'odeur de la terre, de cueillir quelques fruits. Elle marcha entre les arbres, touchant les pommes et les oranges, savourant ce moment de paix rare qu'elle n'avait pas connu depuis son arrivée.

C'est alors que quelqu'un l'attrapa par-derrière.

— Au secours ! cria-t-elle, se débattant tandis qu'on la traînait vers une voiture.

Camille entendit les cris et courut jusqu'à la porte.

— Lâchez ma sœur !

La voiture démarra avant qu'elle n'ait pu approcher. Camille rentra en courant et appela Julien, la main tremblante.

— Julien, ils ont emmené Alice !

Il resta paralysé une seconde. Puis la colère prit le dessus.

— Docteur Vidal, espèce de salaud... — Il fit aussitôt demi-tour. — Ne t'inquiète pas, Camille. Je vais la ramener.

Chapitre 8

Les mains de Julien serraient le volant avec une telle force que ses jointures blanchissaient. La route de terre défilait, floue, derrière la vitre, et la seule chose à laquelle il parvenait à penser, c'était le visage terrifié d'Alice, quelque part, loin de lui. Le téléphone sonna de nouveau. C'était Camille.

— Camille, appelle la police.

— Je viens avec toi jusqu'à la clinique, Julien. Et si c'est dangereux ?

— Je ne peux pas attendre. J'y vais devant, pour gagner du temps.

Il arriva à la clinique sans même se garer correctement. Il entra tel un ouragan.

— Où est le docteur Vidal ?

La réceptionniste écarquilla les yeux et pointa le couloir du doigt. Julien ouvrit sans frapper la porte du bureau du directeur. Philippe leva les yeux, surpris.

— Julien, que signifie cette intrusion ?

— Où est Alice ?

— C'est toi-même qui l'as emmenée. Que se passe-t-il ?

— Ne fais pas l'innocent. Je sais qu'Armand est derrière tout ça. Dis-moi où il l'a emmenée.

Philippe se frotta les tempes, tendu.

— Je n'en sais rien, Julien. Armand ne m'adresse plus la parole depuis le départ d'Alice. Il a complètement perdu la tête.

— Si tu me mens, Philippe, je te jure que...

— Écoute ! Je ne veux pas d'ennuis. Mais si Armand l'a prise, il l'a sûrement emmenée dans un endroit où il peut la garder isolée. Il a une maison à l'écart de la ville. Du côté de la Vieille Serre, une propriété ancienne qui appartenait à sa famille. Mais c'est tout ce que je sais. Je ne suis même pas sûr qu'elle soit là-bas.

Ça suffisait. Julien quitta le bureau sans perdre une seconde de plus, composant déjà le numéro du lieutenant Rocher en montant dans sa voiture.

— Rocher, c'est Julien. Alice a été enlevée. Le responsable est le médecin qui s'appelle Armand Vidal, et il a une propriété du côté de la Vieille Serre. C'est tout ce que je sais, mais j'ai besoin de votre aide, de toute urgence.

Pendant ce temps, dans la voiture en mouvement, Alice se débattait contre les bras qui la retenaient.

— Lâchez-moi !

— Reste tranquille, Alice, dit Armand en lui saisissant le visage avec force. Je t'avais prévenue que tu ne m'échapperais jamais.

Ses yeux se remplirent de larmes — mais pas de peur, plutôt de rage.

— Vous n'avez aucun droit sur moi !

Il eut un rire glacial.

— Tu n'as toujours pas compris ? Tu es à moi. Tu l'as toujours été.

Un frisson la parcourut. Au fond d'elle, un espoir s'obstinait à rester vivant : Julien allait arriver. Elle en était certaine.

Une demi-heure plus tard, Julien retrouva la police à un point de la route menant vers la Vieille Serre. Le lieutenant Rocher descendit de sa voiture.

— Julien, on a reçu votre appel. Seulement la zone est vaste et vous n'avez pas d'adresse précise. Vous êtes sûr que cette information est fiable ?

— C'est tout ce que j'ai. Mais Armand a dû l'emmener dans cette propriété familiale.

Rocher échangea un regard avec ses collègues.

— Allons vérifier. Mais prudemment. On ne veut pas mettre la vie d'Alice en danger.

— Je ne vais pas rester là à attendre. Si elle est là-bas, j'entre, avec ou sans vous.

— Ne compliquez pas les choses, Julien. Vous voulez nous aider ou nous gêner ?

— Je veux juste ramener Alice.

Rocher réfléchit un instant.

— D'accord. On se sépare. La maison est isolée, mais il y a une route secondaire qui y mène. Mon équipe et moi passons devant. Vous venez avec nous, mais vous suivez nos ordres.

— Et s'il essaie de s'enfuir ?

— On a des véhicules qui couvrent les issues. Mais l'objectif principal, c'est d'encercler Armand et de s'assurer qu'Alice reste en sécurité.

— Alors allons-y, sans plus attendre.

Les voitures accélérèrent sur la route de terre. Le cœur de Julien battait vite — une chose était sûre, il ne repartirait pas de là sans Alice. Ils encerclèrent la première maison suspecte. Julien observait les policiers fouiller les lieux. Rocher en ressortit, le visage fermé.

— Rien. Maison vide.

Julien serra les poings, tendu. Un policier arriva en courant.

— Lieutenant, on a trouvé des traces de pneus fraîches sur le chemin de derrière. Quelqu'un est passé par là récemment.

— On file vers la propriété suivante. Vite !

Ils suivirent une route pleine de virages jusqu'à apercevoir du mouvement dans une maison, un peu plus loin. Rocher fit signe d'arrêter les véhicules.

— On tient quelque chose ici.

Les rideaux étaient fermés, mais il y avait de la lumière. Une ombre bougeait à l'intérieur.

— Il y a quelqu'un là-dedans, murmura Julien.

— On y va avec prudence. On ignore combien ils sont.

— Si Alice est blessée, il faut que j'entre.

Rocher soupira.

— Restez derrière moi. Si ça tourne mal, vous suivez mes ordres.

Julien acquiesça — mais au fond de lui, il savait qu'il n'attendrait pas une seconde de plus s'il fallait sauver Alice. Les policiers se mirent en position, armes au poing. L'un d'eux vérifia la porte de service.

— Elle est ouverte.

— On entre à trois, deux, un... Maintenant !

La porte céda sous un coup de pied. Les policiers entrèrent, Julien juste derrière, balayant chaque recoin du regard. Un bruit étouffé venant de l'étage lui glaça le sang.

— Alice !

Il grimpa les marches en courant, ignorant Rocher qui criait son nom en bas. Dans le couloir de l'étage, il entendit un bruit provenant de l'une des chambres. Il poussa la porte de toutes ses forces.

Alice était assise sur une chaise, les poignets attachés et un chiffon dans la bouche. Son regard croisa celui de Julien — désespéré, mais soulagé. Derrière elle, Armand tenta de réagir.

— Espèce de salaud !

Julien se rua sur lui et lui assena un coup de poing qui l'envoya au sol, gémissant de douleur. Il attrapa le médecin par le col et le plaqua contre le mur.

— Tu ne poseras plus jamais la main sur elle.

— Lâchez-le, Julien ! On s'en charge maintenant, intervint le lieutenant Rocher, entrant dans la pièce.

Julien relâcha Armand avec mépris.

— Arrêtez ce monstre.

Deux policiers lui passèrent les menottes pendant que Julien s'accroupissait pour libérer Alice. Il retira le chiffon de sa bouche et défit ses liens avec toute la délicatesse du monde.

— Ça va, toi ?

Dès que ses mains furent libres, elle se jeta dans ses bras en sanglotant.

— Je savais que tu viendrais.

Julien la serra fort contre lui.

— Toujours, Alice. Je ne laisserai jamais rien de mal t'arriver.

— On va vous sortir de là, dit Rocher.

Julien la souleva dans ses bras et l'emmena dehors, déterminé à mettre fin à ce cauchemar, une bonne fois pour toutes. Dans la voiture de police, elle tremblait encore un peu. Julien prit son visage entre ses mains.

— Tu es en sécurité maintenant, Alice. Je te le promets.

— On va vous emmener à l'hôpital pour un examen, juste par précaution, prévint Rocher. Vous pouvez monter avec elle dans le véhicule.

— Je viens avec elle.

Ils placèrent Armand à l'arrière du fourgon. Il ne dit rien — il garda seulement un regard chargé de haine fixé sur Julien. Le jeune homme n'y prêta même pas attention, entièrement concentré sur la femme qu'il aimait, à réconforter. Le trajet jusqu'à l'hôpital se fit dans le silence, sa main fermement nouée à la sienne tout du long. À

l'hôpital, les médecins confirmèrent qu'elle allait bien physiquement, seulement très secouée par la frayeur. Dès qu'elle sortit du cabinet, Alice se réfugia directement dans les bras de Julien.

— J'ai eu tellement peur...

Il déposa un baiser tendre sur le sommet de sa tête.

— C'est fini. Maintenant tu es avec moi.

— Je ne veux pas retourner là-bas. Plus jamais.

— Tu n'y retourneras jamais. Je te le jure. Rentrons à la maison.

Chapitre 9 (Fin)

Il prit sa main et ils reprirent la route. Au domaine, dès qu'ils franchirent la porte, Camille se précipita vers Alice et la serra fort dans ses bras.

— J'ai eu tellement peur de perdre la sœur que je venais tout juste de retrouver ! Je sais que je suis difficile, Alice, mais j'ai été vraiment heureuse d'apprendre que tu existais.

Alice rendit l'étreinte, profondément émue.

— Moi aussi, j'ai été heureuse d'apprendre que j'avais une sœur, Camille.

Camille la tint par les épaules, l'examinant de la tête aux pieds.

— Tu vas vraiment bien ? Ce fou ne t'a pas fait de mal ?

— Juste eu peur. Mais Julien m'a sauvée à temps.

— Bien joué, dit Camille à l'adresse de Julien, avant de se tourner vers sa sœur avec un petit sourire. Quelqu'un doit bien garder cet homme sur le droit chemin.

Alice laissa échapper un petit rire, sentant une chaleur agréable envahir sa poitrine. Après des années passée totalement seule au monde, elle avait enfin une vraie famille.

— On rentre, tu as besoin de te reposer, dit Julien.

— Et de manger quelque chose. Je doute qu'ils t'aient bien nourrie, là-bas, ajouta Camille, prévenante.

Ce soir-là même, la transition se fit sans détour : Alice se mit à dormir dans la chambre de Julien. Il ferma la porte avec un sourire complice.

— Je ne veux plus risquer de te perdre de vue.

— Je te promets que je n'irai nulle part sans toi, Julien.

Les semaines passèrent et la vie au domaine prit une nouvelle couleur. Camille accepta très bien ce changement ; elle se mit à sortir avec un garçon de la fac, était toujours de bonne humeur, et la relation entre les deux sœurs devint fluide et naturelle. La plainte officielle déposée par Julien et la docteure Hélène eut des conséquences dévastatrices pour les coupables : la clinique psychiatrique fut fermée et interdite par les autorités, et le scandale fit la une des journaux de toute la région. Toute la vérité éclata au grand jour : le directeur Chastain et le docteur Vidal touchaient de l'argent depuis des années pour maintenir Alice internée, laissant ainsi Claire libre de profiter de l'héritage de son défunt mari. Il ne fallut pas longtemps avant qu'ils soient tous deux arrêtés et payent pour leurs crimes.

Des mois plus tard, par un après-midi ensoleillé et paisible sur la véranda de la maison principale, Alice contemplait l'horizon. Un sourire serein éclairait son visage, même s'il restait une légère pointe d'inquiétude.

— Tu crois qu'on va bien s'en sortir, à partir de maintenant ?

— On va déjà bien, Alice. — Julien s'approcha et entrelaça ses doigts aux siens. — Après tout ce qu'on a traversé, plus rien au monde ne nous séparera. Ni les ombres du passé, ni ce que les autres ont essayé de nous faire.

— Je ressens la même chose, dit-elle en souriant, bien plus confiante. Parfois, j'ai juste un peu peur de ce que l'avenir peut nous réserver.

Il l'attira plus près, la blottissant contre sa poitrine et prenant son visage avec tendresse.

— On n'a pas besoin de deviner l'avenir maintenant, mon amour. Ce qui compte vraiment, c'est qu'on est ensemble, ici et maintenant. Et tant qu'on le sera, rien d'autre n'a d'importance. — Il l'embrassa doucement, savourant le calme de l'instant. — Je veux juste vivre et profiter de chaque seconde à tes côtés.

Elle lui rendit son sourire, une nouvelle force brillant dans ses yeux bleus.

— Alors profitons-en. Je choisis de rester avec toi, Julien. Peu importe ce que demain nous réserve.

— Moi aussi, je t'ai choisie, Alice. Depuis la toute première fois que je t'ai vue, dans cette chambre d'hôpital.

Il l'embrassa de nouveau — un baiser profond, qui scellait en silence toutes les promesses d'une vie entière. Quoi qu'il arrive sur la route à venir, ils savaient qu'ils l'affronteraient ensemble.

Fin